Dvorec Ixšidov Sogda na Afrasiabe. Samarcande, Institut international d'études sur l'Asie centrale, 1999, 111 p. + 73 dess. + 47 pl. [Le palais des Ikhshid de Sogdiane à Afrasiab]

Étienne de La Vaissière

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/35216>

DOI : 10.4000/abstractairanica.35216

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2002

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Étienne de La Vaissière, « *Dvorec Ixšidov Sogda na Afrasiabe*. Samarcande, Institut international d'études sur l'Asie centrale, 1999, 111 p. + 73 dess. + 47 pl. [Le palais des Ikhshid de Sogdiane à Afrasiab] », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 23 | 2002, document 46, mis en ligne le 08 février 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/35216> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.35216>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Dvorec Ixšidov Sogda na Afrasiabe.
Samarcande, Institut international
d'études sur l'Asie centrale, 1999,
111 p. + 73 dess. + 47 pl. [Le palais
des *Ikhshid* de Sogdiane à Afrasiab]

Étienne de La Vaissière

- 1 Ce volume résume la thèse de l'auteur sur les fouilles de 1978 à 1985 d'un quartier aristocratique à Afrasiab, sans la mettre à jour. L'ensemble est sommaire puisqu'une partie de cet ouvrage relativement court est consacrée à la reprise de plusieurs des articles de l'A. (voir *Abs. Ir.* 10, n° 173, 11, n° 184, 14, n° 247). Le volume est abondamment illustré et des annexes donnent la liste des trouvailles, notamment monétaires. Se succèderaient sur le site deux états, le premier correspondant selon l'A. au palais des *Ikhshid*, c'est-à-dire des rois de Sogdiane, qui aurait été abandonné vers 675 et remplacé à la fin du 7^e s. par un quartier aristocratique. Les arguments essentiels en faveur de l'interprétation tiennent d'une part à la présence sur les murs d'une des salles de la fameuse grande peinture d'Afrasiab, qui mentionne le roi de Samarcande Varkhumān, et d'autre part à l'existence de communications internes entre les salles qui montrent qu'il s'agit d'un seul bâtiment. Pour le reste, l'architecture ne permet guère d'y voir à proprement parler un palais royal, mais plutôt une fort riche demeure aristocratique, et les maisons nobles qui lui succèdent en reprennent partiellement le plan, bouchant simplement en partie les communications internes. B. Marshak (voir *Abs. Ir.* 17-19, n° 169) qui souligne la relative modestie de l'ensemble, veut voir cependant dans le bâtiment la résidence familiale de Varkhumān, par opposition à sa résidence officielle. Mais rien n'impose non plus cette interprétation : il faut renoncer sans doute à tout lien avec le roi, si ce n'est chronologiquement, et privilégier l'idée de la résidence d'un grand noble, voire d'un fonctionnaire. L'interprétation du site n'est pas sans conséquence sur celle de la peinture, dans laquelle on peut voir une célébration de la politique de Varkhumān, s'il s'agit de son palais, ou le thème plus

universel des rois du monde, attesté par les textes chinois en Sogdiane, s'il s'agit d'un ensemble de maisons nobles.

INDEX

Thèmes : 3.1. Est de l'Iran

AUTEURS

ÉTIENNE DE LA VAISSIÈRE

ENS - Paris